

Théâtre. Lettres vers le néant»

Une leçon d'Histoire contemporaine

Aucun décor. Rien. Juste deux hommes dans une lumière très faible, presque la pénombre. L'un est un Allemand, Martin, revenu au pays, costume sélect et cravate du nouveau riche ; l'autre, pantalon retenu par des bretelles, est simplement en chemise, c'est Max, il est juif et vit encore aux États-Unis. Ensemble, ils avaient une galerie d'art prospère sur la côte Ouest et maintenant séparés, ils vont correspondre par lettres. Nous sommes en 1932 et l'Allemagne vit une période d'agitations politiques intenses, bientôt la peste brune va submerger tout le pays, entraînant l'Europe puis le monde entier dans la Deuxième Guerre mondiale avec ses destructions, massacres et exter-

minations de populations. Au travers de ces lettres qui s'étalent sur un an et demi, des réactions des deux personnages, peu à peu se lit la montée du fascisme avec son corollaire de fanatisme, de pogroms et d'hécatombes en tous genres. Leur amitié ne résistera pas. Tout l'intérêt de cette pièce magistralement interprétée par la compagnie La Part manquante et mise en scène par Alain Daffos, c'est de nous faire franchir imperceptiblement chaque étape de ce basculement où l'intime rejoint l'Histoire. Seulement soutenus par les variations de la lumière, les deux acteurs arrivent à rendre palpables l'horreur qui grandit, l'aveuglement de l'un auquel répond l'inquiétude sourde de



Un bon public pour cette leçon d'histoire contemporaine. Photo DDM.

l'autre. « La censure... l'écume trouble... les douloureuses nécessités » sans cesse justifiées font froid dans le dos et l'émotion étreint les spectateurs. Cette leçon d'histoire contemporaine

hante chacun et le renvoie à sa propre fragilité. C'est la rencontre entre histoire individuelle et histoire collective. Très réussi.

J. J.